

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

## LA REVANCHE

Notre Briand la veut éclatante. Il ne peut pardonner aux cheminots de lui avoir fait passer quelques heures dououreuses, d'avoir renversé tous ses calculs, réduit à néant toutes ses probabilités. Il veut nous faire payer cher les angoisses subies, la peur, l'horrible peur de voir appliquer, au pied de la lettre, ses admirables thèses d'antan. Nous n'entendons plus parler que de révocations arbitraires, d'emprisonnements fantaisistes, de condamnations et de poursuites monstrueuses, pour rien, pour un mot, un geste ; pour moins que rien, puisque un ouvrier — un maçon, je crois — est poursuivi pour son silence. Et cette folie de réaction ne semble pas devoir se terminer encore. Les journaux nous annoncent comme probables de nouvelles poursuites, des mesures de coercition et de violence plus graves encore.

Le complot est en train de mijoter tout doucement ; il est probable qu'on attend pour nous le servir que le besogne des provocateurs et des mouchards soit bien à point ; l'incident caractéristique arrivé à notre ami de Marmande nous prouve que le pouvoir perd tout sentiment de la mesure ; il faut surtout une autre vite et frapper fort, au risque de commettre les pires maladresses.

Pendant ce temps, les journaux à la solde de l'intérieur crient : « Bravo ! Encore ! Vive Briand ! Vive le dictateur ! » Tout beau, Messieurs, un peu moins d'affolement ; il nous semble que vous triomphez trop insolentement. D'autres que vous pourraient plus judicieusement crier bravo et se réjouir des mesures brutallement arbitraires et illégales de votre sauveur.

Prenez bien garde, demain est proche et une bataille perdue compte pour bien peu de chose pour nous, si, par contre, vous forgez en notre faveur des armes sûres et bien trempées.

Vos hommes de gouvernement, ô bourgeois ! oublient par trop les saines traditions. Un Ribot, un Méline n'auraient pas agi ainsi et foulé aux pieds toutes les fictions qui masquent aux yeux des gouvernés le véritable caractère de tout pouvoir, de toute autorité.

Le lendemain de la chute de Clemenceau, les bourgeois intelligents qui l'avaient considéré comme leur sauveur s'aperçoivent qu'il n'avait rien sauvé du tout. Rien de ce qu'il avait pour mission de détruire n'était détruit. Par contre, il avait brûlé les étapes et rendu inutilisables pour l'avenir tout un faisceau d'engins de guerre indispensables pour la défense de la société.

Briand fut choisi pour réparer les dégâts causés par son devancier, à cause de sa souplesse et de son entregent. Voilà que les premiers événements un peu graves le trouvent plus nerveux que Clemenceau. Il brise tout, il viole la loi avec une remarquable impudence et, homme de conservation sociale, il agit au pouvoir en révolutionnaire. C'est le véritable parvenu qui oublie d'un coup toutes les leçons de maintien si péniblement apprises ; il n'y avait là qu'un vernis superficiel qui éclate à la première occasion et, à la faveur de la renaissance du vieil homme, nous assistons à un spectacle fort intéressant pour nous et dont il faut se réjouir sans restriction.

Je dis sans restriction, et cela ne me fait pas oublier les amis emprisonnés pour de longs mois sous les prétextes les plus odieux et les plus hautement fantaisistes, pas plus que cela ne me fait oublier les centaines de cheminots que la révocation condamne à la misère, eux et leur famille. C'est la rançon de tout combat et nombre des nôtres payent de leur liberté les timides essais de révolte de la masse.

Ce qui nous réjouit dans l'attitude du pouvoir, c'est son évidente maladresse, son insistance à accumuler les haines autour du régime qu'il incarne et à pour mission de défendre. C'est surtout le zèle qu'il met à détruire les fictions surannées, à briser toutes les idoles des religions nouvelles. Jusqu'à ce jour les cheminots, gens simples et candides,

arrivant, pour la plupart, du fond des campagnes, avaient une admiration sans borne pour l'Etat, considéré comme une sorte de Providence. Tous leurs gestes antérieurs le démontrent. Pendant longtemps ils ont fait de leur syndicat une machine à influencer le *Dieu Moderne*. Promueades aux ministères, intervention dans les luttes électorales, avaient ce seul et unique but. Un doute leur était venu, ces temps derniers, sur l'efficacité des moyens employés et ils avaient préparé la grève, mais une grève pacifique, légale ; la preuve en résidait dans leur souci de s'entourer de parlementaires, de désavouer le sabotat et l'action directe, d'enlever à leur mouvement tout ce qui pouvait lui donner un caractère révolutionnaire et extra-légal. C'est à ces pauvres diables, à ces religieux de la fiction Etatiste que Briand et les journalistes à sa solde viennent apprendre brutallement et sans précautions, que la loi n'existe pas pour les législateurs et que l'Etat est uniquement le chien de garde des riches Compagnies qui les exploitent et les oppriment par une organisation et une discipline toutes militaires.

Ge que Brand a réussi à faire en quelques jours, il nous eut fallu de longues années de propagande et de lente pénétration pour y arriver.

Désormais il ne saurait y avoir pour ces travailleurs qu'il maltraite rien qui puisse masquer leur véritable situation.

Il est bon, il est nécessaire que disparaissent ainsi, par l'action même des gouvernés affolés, les hypocrisies qui font fausse de tout temps la nature des rapports entre prolétaires et bourgeois. Il est bon que les serfs de la voie ferrée, qui naissent à peine à la conscience et à la vie sociale, apprennent l'état de guerre permanente entre exploitants et opprimés. L'Etat ne leur apparaîtra plus comme leur protecteur ou tout au moins l'arbitre entre deux classes ennemis, mais sous son véritable rôle de défenseur du capital.

L'hésitation compréhensible du début disparaîtra, la lutte sera plus franche ; au contact de la réaction idiote des dirigeants, en face de leurs camarades emprisonnés ou réduits à la misère, ils puiseront une haine féroce contre le régime capable d'accomplir pareilles infamies. Cette haine dirigerà leurs coups dans les rencontres futures, lors d'une action plus large qu'une lutte corporative de tout pouvoir, de toute autorité.

Pendant ce temps, les journaux à la solde de l'intérieur crient : « Bravo ! Encore ! Vive Briand ! Vive le dictateur ! » Tout beau, Messieurs, un peu moins d'affolement ; il nous semble que vous triomphez trop insolentement. D'autres que vous pourraient plus judicieusement crier bravo et se réjouir des mesures brutallement arbitraires et illégales de votre sauveur.

Prenez bien garde, demain est proche et une bataille perdue compte pour bien peu de chose pour nous, si, par contre, vous forgez en notre faveur des armes sûres et bien trempées.

Vos hommes de gouvernement, ô bourgeois ! oublient par trop les saines traditions. Un Ribot, un Méline n'auraient pas agi ainsi et foulé aux pieds toutes les fictions qui masquent aux yeux des gouvernés le véritable caractère de tout pouvoir, de toute autorité.

Le lendemain de la chute de Clemenceau, les bourgeois intelligents qui l'avaient considéré comme leur sauveur s'aperçoivent qu'il n'avait rien sauvé du tout. Rien de ce qu'il avait pour mission de détruire n'était détruit. Par contre, il avait brûlé les étapes et rendu inutilisables pour l'avenir tout un faisceau d'engins de guerre indispensables pour la défense de la société.

Briand fut choisi pour réparer les dégâts causés par son devancier, à cause de sa souplesse et de son entregent.

Il proteste contre les actes abominables de M. Briand, qui assimile la grève des cheminots — fait légal — à un crime et qui considère à l'avance tout gréviste comme un accusé.

Il proteste contre le régime cellulaire instauré par Gustave Herriot, sans raison légale et pour les commodités de la politique de M. Briand.

Il proteste contre l'arrestation des collaborateurs de la Guerre Sociale, coupables d'avoir exprimé des opinions que M. Briand prétendait siennes il y a quelques années.

OCTAVE MIRBEAU.

Ainsi, parmi nos alliés de l'affaire Dreyfus, deux hommes, deux seulement, — deux grands hommes, il est vrai, — ont tenu à protester contre l'arbitraire gouvernemental.

Tous les prébendés d'aujourd'hui, tous les bourgeois trembleurs d'alors ont bien vivement passé de l'autre côté de la barricade.

LE PRIX DE LA TRAHISON.

Dans une société basée sur le vol et la servitude, il est tout naturel que les trahis soient récompensés.

C'est ainsi que le P.-L.-M. vient d'octroyer 3 millions de gratifications à ses employés qui n'ont pas fait grève et que le Nord publie un ordre de service d'après lequel « il est accordé aux mécaniciens et chauffeurs qui ont travaillé le 1<sup>er</sup> courant et jours suivants, l'avancement d'une classe. »

Quant aux jaunes de l'Ouest-Etat, c'est la croix des braves qui les attend. Les grévistes qui n'ont pas répondu à l'appel de mobilisation ont été condamnés par l'autorité militaire à quelques jours d'emprisonnement, et ce sont deux jaunes qu'on a chargé de conduire chaque délinquant en prison !

Compliments aux cheminots qui ont accepté cette besogne ignominieuse.

## JOYESETÉS DE LA RÉCLAME.

Le drôle qui a nom Arthur Meyer fait monstre, on le sait, de tous les cynismes. Il qualifie lui-même sa feuille immonde, le Gaulois, dz journal le plus réactionnaire et le plus cher. Et l'on voit cette cynique réclame affichée partout.

Mais l'amusant, c'est que l'organe d'un autre drôle non moins cynique, le sieur Géraut-Richard, après avoir dû, l'autre jour, sur ce genre de réclame, insérer le lendemain, en gros caractères, l'annonce suivante :

Achetez le Gaulois, le plus réactionnaire et le plus cher des journaux !

Délicieux, n'est-ce pas ?

## LÉGALITÉ.

L'excellent citoyen Jaurès s'inquiète des mesures illégales prises par son ex-copain Briand lors de la dernière grève.

Rassurons l'excellent citoyen. Les vaingques tiennent à régulariser la situation. Toute une fourmée de lois sont en préparation : lois contre les esclaves de l'Etat, lois contre les délits de sabotage, sur l'arbitrage obligatoire, etc. De quoi réprimer les mouvements prochains, conformément à la décence républicaine et Droit-de-l'homme.

Est-ce que les capitalistes ne peuvent pas faire voter ce qui leur plaît par les pourris du Luxembourg et du Palais-Bourbon.

Jaurès n'y perdra rien, ce sera l'occasion de prononcer quelques-uns de ses longs et grandiloquents discours dont il possède le secret.

Et pendant ce temps-là, l'Humanité continuera à jeter la suspicion et le décret sur les actes de révolte, sur l'illégalisme révolutionnaire.

## ON INTERPELLE.

Briand vient d'expliquer devant la Chambre son attitude dans la grève des cheminots. Les unijés ont ensuite expliqué la leur.

L'une est aussi répugnante que l'autre.

## L'arbitraire

Les nouvelles qui nous parviennent de nos amis incarcérés à la Santé sont rares. Nous savons seulement qu'ils se portent bien et qu'ils attendent impatiemment d'être fixés sur la nature des poursuites dont ils sont l'objet.

Un de nous leur a écrit et la lettre n'a pas été remise.

Toutefois, nous avons reçu de Pierre Martin la lettre suivante :

« Prison de la Santé, 20 octobre.

Mes chers amis, si je ne vous ai pas écrit plus tôt, c'est que je crovais que ma mise en liberté n'était qu'une question d'heures et qu'une fois passé à l'instruction, l'énorme ridicule de mon inculpation apparaîtrait si manifestement qu'une ordonnance de non-lieu s'ensuivrait aussitôt.

Or, j'attends toujours que l'on m'interroge. Mais de qui l'inculpe-t-on ? allez-vous me dire. Je vous le donne en mille. Vous ne pouvez deviner, tellement c'est déconcertant pour le bon sens le plus élémentaire. On m'inclipe... de fabrication ou de détection d'explosifs ! Cela vous fait exploser de rire, moi aussi, mais c'est comme ça.

« Je ne sais où l'on est allé chercher une stupidité pareille. C'est à n'y pas croire. Il est néanmoins monstrueux de constater qu'en France, après quarante ans de « république », plus de cent ans après la proclamation des droits de l'homme, on joue avec autant de désinvolture avec la liberté individuelle. »

La détention de nos amis, arrêtés sans même qu'on ait daigné leur dire pourquoi, est tellement injuste que nous en trouvons l'aveu dans les menées du mouchard auquel eut affaire le camarade de Marmande.

Les premiers renseignements que chercha à obtenir cet individu concernant précisément Martin, Dulac et Long, Freyne abso-

On torture  
en Argentine

Les rares nouvelles qui nous parviennent de celle autre Russie sont de plus en plus sinistres. Nous avons pu lire une lettre expédiée de la Terre de Feu à la Action, de Buenos-Aires. En voici une autre adressée au Libertario, la Spezia, qui montre à quelle effroyable barbarie les dirigeants argentins sont arrivés.

\*\* Buenos-Aires.

Voici quelques informations sur les traitements inhumains employés contre nos camarades actuellement détenus dans les prisons de la République Argentine ; traitements dont les Ferri, Pantano, Clemenceau et autres, venus ici pour ramasser une fortune, se garent bien de parler.

Il a dans les geôles du territoire de Rio Negro, plus de quarante camarades. Un d'eux a pu nous écrire qu'ils sont tous frappés avec la dernière barbarie, affamés et enfermés en des cachots humides et privés d'air, où ils sont contraints de dormir — si dormir est possible — sur le sol, un sol tout détrempé d'eau fétide.

Par suite de cet infâme traitement, plusieurs détenus sont morts. Défense à leurs compagnons de demander de leurs nouvelles, sous peine de coups de lanières ferrées sur le ventre !

À la prison de Choile, notre camarade Elisée Marilion est mort des suites de la torture à laquelle il fut soumis. Sept autres anarchistes ont péri peu après pour le même motif. Parmi eux est une femme.

Le camarade Marcial, qui devait être conduit à une distance de 20 kilomètres, fut attaché à l'arrière d'un cheval qu'on mit au galop. Comme il ne pouvait suivre l'allure du cheval, le policier Casimiro Cardoso, qui le suivait monté sur un autre cheval, le frappa alors d'un coup de crosse de fusil qui abattit le malheureux. Sur quoi, une autre brute policière, un certain Farias, s'armant de sa carabine, se mit à frapper à son tour, produisant de fortes hématomes à la face de Marcial qui s'évanouit. Les deux misérables le jetèrent ensuite sur une voiture où il mourut deux heures après. Les sbires républicains creusèrent alors une fosse où ils enfouirent leur victime.

Tels sont les quelques faits qui sont venus à notre connaissance, mais combien d'autres, non moins horribles, dont nous ne savons rien, à cause des difficultés que rencontrent nos camarades suppliés de faire parvenir de leurs nouvelles.

Pour nous, nous sommes tous dispersés et obligés de lutter durement contre la furieuse réaction qui n'épargne plus rien ni personne.

A. G.

Un autre numéro du Libertario (20 octobre) nous fait bien comprendre que nos amis d'Argentine n'ont rien à espérer du côté socialiste. Ils sont seuls, traqués avec la dernière féroce, et nul n'interviendra en leur faveur. C'est ainsi que La Vanguardia, l'organe socialiste dont les locaux furent saccagés, a repris sa publication ; mais sa tenue est telle qu'elle donne la nausée et qu'il vaut mieux n'en pas parler, dit le Libertario.

Devant une pareille situation, que faire ? L'éloquent appel du comité « Pro Argentin » est resté sans réponse. Il y aurait cependant une magnifique occasion pour les organisations syndicales d'affirmer leur solidarité internationale. Nombre de leurs amis argentins sont déportés, torturés, leurs organisations dissoutes, leurs familles en pleine détresse. Et la rafale réactionnaire souffre toujours. Vont-ils laisser décliner les syndicalistes révolutionnaires après les anarchistes ?

Les groupements ouvriers du vieux continent, les dockers nommément, peuvent beaucoup sur le gouvernement argentin en refusant de charger ou de décharger les marchandises à destination ou provenant de l'Argentine. Il n'y

a qu'un endroit sensible pour la bourgeoisie de tous les pays : la caisse. A l'œuvre, camarades qui êtes en rapport avec les syndicats des ports de mer ; il est grand temps d'agir ! On torture, on massacre les nôtres ! Devant le souffle de réaction qui passe sur le monde, de la sombre Russie à la France et à l'Argentine républicaine, tous debout, camarades !

Démocrates fidèles à nos principes, nous ne doutons ni du bon sens des travailleurs, ni de la claire probité du génie français.

« Nous avons choisi la liberté, faisons-lui confiance ! »

Crapule, crétin, andouille ! Mascaraud est tout cela ; les autres sont andouilles ou crapules, souvent les deux à la fois, comme Mascaraud. Ah ! leur liberté, à eux, elle consiste, pour les uns, à rester bien sage, à accepter toutes les humiliations sans protester, à se laisser affamer par des exploiteurs sans vergogne, à subir l'arbitraire sans murmurer. Pour les autres, la liberté, c'est pouvoir voler, tripotouiller, échafauder de sales combinaisons, saigner aux quatre veines les producteurs, les berner avec des promesses jamais tenues, vivre grassement, bâtement, joyeusement, de la peine et de la misère des autres.

« La liberté, où est-elle ? » s'écrie Briand. Je me refuse à la reconnaître dans les traits sous lesquels vous la représentez ; ce n'est pas l'image de la liberté, c'est la figure hideuse de la licence. C'est la grimace de la liberté qui conduit à la tyrannie par l'anarchie !

Briand, comme ses prédécesseurs, et, vraisemblablement, comme ses successeurs, a une liberté à lui, la liberté de commettre toutes les infamies, d'être aussi répugnant que possible, de faire le jeu de la haute finance et de laisser aux cheminots leur salaire de famine.

Si vous vous mettez en travers de cette liberté, soyez-en certain, il vous en cuira.

« Ah ! vous ne voulez pas subir gentiment, passivement votre sort. Ah ! vous murmurez, vous vous révoltez ; eh bien, attendez un peu, on va vous manger ! »

Et voilà le mouchard à vos troupes, et voilà le flic qui vous arrête et le juge qui vous condamne. Vous êtes révolutionnaire, anarchiste. Pan ! le bagne. Servez chaud et largement !

Pour sauvegarder la liberté des fri-pouilles du pouvoir, il faut des mouchards et des vendus, il en faut partout ; c'est une vermine qui pollue. On a rarement l'occasion d'écraser une de ces limaces, mais si elle se présente, il ne faut pas la manquer. C'est du bon travail.

Eugène Péronnet.

## AU PAYS DES MOUCHES

Pour une bonne histoire, c'est une bonne histoire. Voyez-vous d'ici la tête que fit le policier, quand nos amis Beylie, Churin, Ciccoli et M<sup>me</sup> Bonzon sortirent de la pièce où ils se tenaient aux écoutes et lui mirent sous le nez quatre solides brownings !

Tout le monde s'en doutait un peu. Le gouvernement est aux abois et essaye, par tous les moyens possibles, d'avoir des renseignements sur les organisations révolutionnaires ; il faut, pour être sérieusement documenté, avoir des agents au sein même des groupes, et comme on ne regarde pas à la dépense, on y va dare-dare. Le monsieur en redingote, qui a plutôt l'air d'un négociant cossu et qui porte sur ses cartes de visites :

MILLER

Représentant de commerce  
cherche des conscience à vendre et pense bien conclure de nombreux marchés.

Quand Miller réussit — j'aime à croire que ce n'est pas souvent — on ne sait rien.

Le misérable qui accepte de trahir ses amis pour quelques deniers, ne se vante point de son ignominieuse profession, et le ministre de l'intérieur déclare du haut de la tribune qu'il réprouve le mouchardage politique. La République n'en veut pas ; c'était bon pour l'Empire !

Mais voilà, Miller, qui n'a qu'une lointaine parenté avec Sherlock-Holmès, tombe parfois sur quelqu'un qui s'offre le malin plaisir de le faire marcher.

— Monsieur de Marmande, dit-il, j'ai une petite affaire à vous proposer. Je sais que la vie est dure aujourd'hui, tout « raument » ; votre budget n'est peut-être pas très bien équilibré ; eh bien ! si vous voulez, je vais vous donner le moyen d'augmenter vos revenus.

— Mes revenus, hum ! ... dit de Marmande.

— Tenez, justement, vous êtes un peu gêné, je le sais, je sais tout... et j'ai pensé que vous ne refuseriez pas ma petite combinaison. Vous allez me donner tous les renseignements que l'on vous demandera sur les meilleurs révolutionnaires et sur les individus qui les composent. Vous aurez comme appointement 300 francs par mois pour commencer, et 500 francs ensuite si nous sommes contents de vous.

Vous allez d'abord nous communiquer tout ce que vous pouvez savoir sur Dulac, Martin et Jacques Long arrêtés au *Libertaire* ; ensuite, comme vous avez été rédacteur à la *Guerre Sociale*, vous savez sans doute un tas de choses qui nous intéresseront énormément ; par exemple, vous devez posséder pas mal de tuyaux sur le sabotage ; vous serez bien aimable de nous les donner, récompense il y aura.

— Mais, dit de Marmande, somme toute, je ne vous connais pas, et vous ne me donnez aucune garantie sur ce que vous avancez.

— Monsieur, dit l'autre en se regardant, j'appartiens au ministère de l'intérieur, et je puis vous fournir toutes les garanties que vous désirez.

C'est alors que de Marmande ouvrit la porte derrière laquelle se cachaient ses amis, et que le Miller dut s'avouer vaincu.

Mais il est des Miller plus malins, et il peut exister aussi, malheureusement, des Iraffres. Nous en avons connu quelques-uns, hélas ! qui n'hésitèrent pas à dénoncer leurs amis ; qui, au besoin, firent emprisonner des innocents, comme ce Caffier de Tourcoing, dont on eut à s'occuper au Comité de défense sociale. Ces répugnantes individus sont les caricatures de la troisième République qui en a hérité de l'Empire, lequel les tenait de la monarchie.

Le caméléon qui tient les rênes du pouvoir a sans doute souffert jadis des agissements de ces vilains types. C'est pour cela qu'il prise maintenant si fort leurs services. Le mouchard est un collaborateur précieux pour tout gouvernement qui ne se respecte pas. C'est lui qui agit dans la coulisse, qui écoute les conversations, qui déchiffre les lettres, qui bavarde familièrement avec le concierge, l'épicier, le charbonnier ; vous le sentez partout, il vous suit ; pour un peu, il sentirait votre caca.

Et l'on ose parler de liberté. Briand déclare qu'elle est intangible, sacrée. Mascaraud écrit : « Nous sommes loin de songer à la destruction, à la restriction d'aucune des libertés conquises,

## On ne nous y prendra plus

Quand en 93-94 le gouvernement perquisitionna, poursuivit, condamna, emprisonna et fit exécuter des camarades, la bourgeoisie, cette race bête et lâche, respira. La presse, « la grande », celle qui dit tout... ce que le gouvernement lui permet de lui ordonner de dire, la presse, organe des gouvernements et des coquins, des filous et des vendus, déclare que c'en était fini de l'anarchie, que les compagnons après avoir semé la terreur étaient terrorisés à leur tour. On alla plus loin, les organes intestinaux des maires affirmèrent à tant la ligne qu'il n'y avait plus d'anarchistes, ce qui était prendre un peu vite le désir pour la réalité.

Vint 98 avec l'*« Affaire »*, à ce moment, on fut heureux pour les besoins de la « Cause » de la cause bourgeoise, du concours des révolutionnaires ; c'est alors que les pluminets Bérenger, Clemenceau, Tery, et tutti quanti, se découvrirent des trésors de tendresse pour les anarchistes. Prodigie, on s'aperçut que cette race mauvaise révolutionnait encore vivante et forte, qu'il y avait encore de ces dangereux malfaiteurs. Et surprise extrême, ces mêmes bons bourgeois qui suivaient la peur quatre ans auparavant poussèrent des cris d'indignation contre les lois scélérates, qu'ils avaient demandées ou votées ; c'est à qui de toutes ces poules mouillées aurait gloussé le plus fort.

Ah ! s'ils avaient été au pouvoir à cette époque, toutes les iniquités sociales auraient disparu, Biribi aurait été aboli ; les lois de 93-94 abrogées et même on faisait entrevoir aux bons bourgeois que l'avènement du communisme libertaire était proche, le monde d'archanthe attendait anxié la venue de la grande libertarité ; — il l'attend encore. Aujourd'hui, la chanson n'est plus la même et l'air est changé. Ceux qui nous encourent, se déclarant à cette époque partisans de nos théories, emploient aujourd'hui la manière forte ; nous ne sommes plus d'honnêtes travailleurs, de braves ouvriers épisés d'un idéal de bonté, humanitaire et réalisable, mais de dangereux malfaiteurs. Ces lois qui devaient être abrogées sont plus que jamais employées par ceux qui les critiquaient et les condamnaient.

Mais que demander, la bourgeoisie ait besoin, pour sauver sa peau et ses intérêts, de ces mêmes malfaiteurs, le petit jeu de 98 recommencera. Seulement, n-i-ni, fini ; si ces messieurs sont un jour em...miliés, ils se débarbouilleront seuls, les anarchistes ne seront plus si... naïfs. Longchamp ! Libertés acquises ? Connais pas !

Et comme Don César de Ruy Blas, nous leur dirons en les voyant se bouffer le nez entre eux : « Bon appétit, Messieurs ». Emile GUICHARD.

# APRÈS LA GRÈVE

## Le Mensonge républicain

Les prisons pleines de militants ouvriers et révolutionnaires, la répression impitoyable des mouvements grévistes, la mobilisation cynique des cheminots, la mise à la disposition des Rothschild de toutes les Compagnies de l'armée française, nous en diraient long, si nous n'étions déjà fixés sur la valeur de notre République.

« Tous les gouvernements se ressemblent et se valent, les meilleurs sont les pires » clamait-il, il y a tantôt vingt-huit ans, les quarante et quelques anarchistes poursuivis devant le tribunal correctionnel de Lyon pour une prétendue affiliation à l'Internationale ; ce qui, alors, parut à beaucoup une boutade est pour tous aujourd'hui une aveuglante vérité.

Qu'aurait, en effet, pu faire de pire une quelconque monarchie, le gouvernement de Gamelle ou celui de Victor ?

La République qui débute par un bain de sang en 1871 continue à tuer et à emprisonner les travailleurs. Si la monarchie avait à son actif Lyon et la rue Transmanche ; si l'Empire eut la Ricamarie et Aubin, la République a les massacres de Juin 48, la semaine sanglante Fourmies, Limoges, la Martinique, Châlon-sur-Saône, Narbonne, Nantes, Raon-l'Etape, Draveil et Villeneuve-Saint-Georges.

J'en passe, l'énumération des crimes républicains est longue. La République détient le record des massacres d'ouvriers.

Et pourtant, l'engouement pour cette forme de gouvernement n'est pas encore complètement éteint, il subsiste même chez nombre de nos amis.

La preuve est dans les articles du *Sans-Patrie de la Guerre Sociale* et ceux de Malato et de Stackelberg sur la République Portugaise.

J'ai moi-même dans le dernier numéro du *Libertaire* posé ce point d'interrogation : Qu'a dans le ventre la nouvelle République ?

Et je conclus : Pas grand' chose de bon si la Révolution s'arrête, si les bons bourgeois ne continuent à veiller au grain et ne donnent l'impression qu'ils sont prêts à faire aux nouveaux gouvernements ce qu'ils ont fait aux anciens.

On nous dit, dans les articles auxquels je fais allusion : « C'est une étape, on ne peut aller tout de go au Communisme libertaire, la grande industrie n'est pas suffisamment développée en Portugal pour permettre la concentration dans les centres usiniers, de nombreux bataillons socialistes.

Je ne sais pas jusqu'à quel point la concentration industrielle est indispensable pour permettre l'élection de groupements socialistes et révolutionnaires ? Les pays agricoles seraient-ils donc condamnés à perpétuer à la domination bourgeoise ? Nos amis d'Espagne n'ont-ils pas fait, grâce à une active propagande, un foyer révolutionnaire de l'Andalousie paysanne, comme de l'industrielle Catalogne ?

Je parle de l'Espagne. La République fut proclamée le 11 février 1873 à la chute d'Amédée de Savoie, elle dura un peu plus d'un an, jusqu'au *Pronunciamiento* de Martinez Campos et eut le temps de faire à Alcoy, couler le sang ouvrier.

C'est à peu près tout. La République du reste n'est pas une chose nouvelle. Il y a des Républiques, depuis que le monde est monde ; cette forme de gouvernement se rencontre partout, même chez les peuplades les plus barbares du continent africain.

Et toutes les Républiques ressemblent étrangement aux monarchies les plus despotes, depuis l'aristocratique République romaine jusqu'à la capitaliste République française, en passant par les Républiques patriciennes du moyen âge et les républiques esclavagistes et cléricales des deux Amériques.

Elle a pourtant été le rêve et l'espérance de quelques générations, cette République si belle, sous l'Empire ; — et certes, le rêve était aussi beau que la réalité a été vilaine.

Le mouvement de 48 qui secoua les trônes d'Europe, en renversant celui du roi bourgeois, avait incontestablement des tendances socialistes. Le socialisme, dans l'esprit de beaucoup, s'identifiait avec la République. C'était évidemment quelque chose de vague, de sentimental.

N'importe, les classes dirigeantes en furent effrayées et se jetèrent dans les bras du second Bonaparte.

Après des années de prospérité matérielle, l'empire, subi plutôt qu'accepté par la haute bourgeoisie, s'effondra à Sedan. Le peuple proclama de nouveau la République, mais laissa prendre le pouvoir à une douzaine d'avocats bavards, qu'il tenta vainement de jeter par terre le 31 octobre de la même année. Le mot d'ordre des nouveaux républicains allait être de ménager les classes dirigeantes, de ne pas faire peur aux capitalistes.

Le peuple des villes d'abord, celui des campagnes ensuite, se ralliait à la République, croyant que la République allait mater les riches, mettre fin à l'exploitation et à la misère.

Le paysan qui avait été bonapartiste devenait républicain. Il détestait cordialement le noble et le bourgeois — tous les grands propriétaires fonciers — comme il les déteste aujourd'hui. Mac-Mahon disait vrai quand on put croire un moment à une Restauration monarchique : les chassepots auraient parti pris si on avait ramené Henri V.

Les paysans républicains étaient révolutionnaires. La foi révolutionnaire éteinte à Paris après les grandes tueries de mai s'était réfugiée dans les campagnes.

Les paysans culbutèrent les hommes du 16 mai — les hommes de la féodalité terrienne — et laissèrent devenir les maîtres les avocats de l'opportunisme républicain. Dans les campagnes, ils chassèrent, comme des malpropres, nobles et bourgeois des municipalités. Ils furent eux-mêmes les conseillers municipaux et les maires, sans que rien changeât de leur situation précaire.

Les paysans croient fermement avoir terrassé les riches. La petite bourgeoisie campagnarde que le régime impérial avait développée a disparu ; la vieille noblesse terrienne est ruinée. Les héros d'antan doivent se faire employer, travailler pour vivre, mais en même temps sont arrivées les nouvelles couches, comme disait Gambetta, et les financiers ont mis dans leur poche la République.

Voilà le mensonge républicain qui, depuis quarante ans, illusionne les masses, leur fait croire à un retour possible des tenants de l'ancien régime et par l'exhibition du péril réactionnaire les empêche de voir le péril réel, le péril actionnaire.

Il y a gros à parier que les autres Républiques passeront par le même chemin et verseront dans la même ornière.

Le Père Barbassou.

## Enseignements

Ce fut un beau spectacle. Il n'y avait plus de partis, de religions, ni de frontières. Toute la presse honnête s'était soulevée d'une commune indignation. C'est que les comparses du capitalisme n'étaient pas seuls en cause. Le prince même de la Finance, le maître des emprunts et de la Bourse, l'arbitre décisif des politiques intérieures et extérieures, Monsieur le Baron de Rothschild, avait été menacé dans ses profits par l'audace sacrilège des revendications ouvrières. Alors ils se levèrent tous, ceux des loges et ceux de la castrie, ceux de la droite et du radicalisme, pour la défense du Dieu dont l'hostie est le lous d'or, crient vengeance contre les blasphemateurs de Rothschild.

Ce fut un spectacle admirable que de voir l'armée française voler héroïquement au secours du Haut Capital. Jamais plus courageusement ne s'affirma l'intime alliance de la Banque et de la République. Jamais la valeur sociale des institutions gouvernementale et militaire ne fut plus clairement démontrée. Jamais plus superbe leçon de choses ne fut donnée au peuple de France.

Les cheminots sont vaincus. On chante

« Te Deum à l'autel du Veau d'Or. Les cheminots sont vaincus, mais le mensonge républicain est bien malade.

Les cheminots sont vaincus, pour avoir trop voulu un mouvement légal et corporatif. Les cheminots sont vaincus pour n'avoir su tirer parti de la situation révolutionnaire que créait leur triomphe des premières journées.

Les cheminots sont vaincus pour s'être conduits en « bons citoyens ». Pour n'avoir su ou voulu, à part une minorité d'une merveilleuse énergie, se mettre en révolte ouverte contre les autorités militaires complices des exploitants civils, et faire des ordres de mobilisation l'usage qui convenait.

Les cheminots sont vaincus pour avoir fait crédit aux parlementaires, pour n'avoir eu confiance en la loyauté des gouvernements et en l'appui promis des élus. Pour s'être laissé guider par des conseillers à double face, par des politiciens traîtres de profession.

C'est la naïveté électorale, c'est l'esprit d'obéissance militaire de ces patvres diables qui ont assuré le triomphe de la bande Rothschild, Briand et Cie.

Et c'est tant mieux que le militarisme, que le parlementarisme montrent avec éclat leur malfaite puissance. Plus cyniquement ils la déplient et plus vite nous arriverons à les abattre.

\*\*

Il faut nous guérir des parlementaires et politiciens de tout poil. Il faut démasquer l'engagement des Briand et des Millerand en herbe.

Il faut combattre plus que jamais le fléau du militarisme. Il faut faire éclater l'outil d'oppression et de répression entre les mains de nos maîtres. Il faut qu'on ne puisse plus faire d'un ouvrier rebelle un défenseur de l'ordre en lui passant un brassard au coude, et d'un déshabillé un gardien des Banques en l'affublant d'une capote.

Il faut que Rothschild ne puisse plus compter sur les baïonnettes ni sur les Lebel pour protéger son coffre-fort.

\*\*

Toutes les mesures de répression n'y feront rien. Tous les chantages, toutes les menaces échoueront. Dans le monde des gouv. et des revendications prolétariennes. La manœuvre eut pu réussir.

Saint-Nazaire, Rouen ou Le Havre, sont choisis sans préjudice des autres centres qui s'offriront pour en organiser.

« Une affiche sera rédigée protestant contre les faits odieux de répression qui s'accomplissent et contre les cheminots et contre la classe ouvrière. »

C'est sur la proposition de Jouhaux que (pareille) résolution fut votée d'ensemble et sans même que cette proposition soulevât d'objection. Les membres du Comité confédéral sentaient bien, au moment de se prononcer, combien il est important, pour le prolétariat groupé également, de donner à la masse toute la courageuse leçon d'audace qu'elle a besoin.

Le heur où tous les journaux à la gloire du capitalisme, de l'Action, du

... Henry Bérenger, au Gaulois, du

... youpin baptisé Arthur Meyer, vilipendé et mouchardé militants et grévistes, à l'heure où les moins énervés des pluimistes que Briand arros et envoient, dénoncent la C.G.T., réclament sa dissolution, il est beau de voir cette même C.G.T. redoubler d'activité et songer à faire encore et toujours de l'agitation.

De vastes meetings vont donc avoir lieu. On y dénoncera non seulement les saletés commises par les gens à tout faire du gouvernement et de la police, à l'égard des cheminots, mais aussi tous les attentats contre la liberté, tous les amis de justice dont sont victimes grévistes et révoltés.

En un mot, les orateurs qui, dans les villes choisies par le Comité, feront résonner le verbe confédéral, devront cloquer au pilori le trio de renégats ministériels, dénoncer les crimes de toute la bande qui nous gouverne, et nous pille au nom des sacro-saints principes de quatre-vingt-neuf.

Il se peut que dans ces réunions, le régime républicain récolte plus d'un gnon. Il faut avouer qu'il ne l'aura point volé. La République, cette garce qui était si belle sous l'Empire, après avoir fait risette au peuple, et en avoir reçu les mâles, mais peu expertes caresses, voulut goûter à des plaisirs plus raffinés.

Et du pauvre diable qui n'a pas le sou ! La salope n'a d'yeux que pour qui a le gousset bien garni. Rien d'étonnant à ce que ceux qui veulent obtenir ses faveurs cherchent, tout d'abord, et par n'importe quel moyen, à se remplir les poches.

Voilà ce que les orateurs confédéraux pourront dire, et bien d'autres choses encore.

Le régime actuel, pour se maintenir, devait faire ce qu'il a fait. Les poursuites, les emprisonnements de militants ouvriers, les atteintes à la liberté, et au droit de chacun de parler et de défendre son pain ; les fusillades des grévistes, tout cela, c'est comme autant d'épisodes de la guerre sociale, de cette guerre qui ne se terminera que par l'écrasement complet de l'un des combattants.

La politique ne saurait plus désormais intervenir dans l'affaire. Il faut qu'elle soit à jamais bannie des préoccupations populaires. La lutte pour la vie dépasse de beaucoup la ruée à l'assiette au beurre. Au diable, les politiciens et la politique ! Ca n'est plus pour une pareille fouteuse que les prolétaires doivent se battre.

Autre chose de mieux sollicite leurs efforts : la révolution. La grève des cheminots, et toutes les grèves n'en sont que les grandes manœuvres. A bientôt la mobilisation de toutes les forces plebiennes. Les gueux vont vouloir en découvrir. Et rien, pas même Briand, ne sauvera la société condamnée à périr, autant par les coups que lui porteront les révolutionnaires que par l'excès même de ses propres vices et de ses turpitudes.

Louis Grandidier.

## A l' "Humanité"

Ali ! Jaurès ! Mon gros Jaurès !

Montre-nous par quels tours et détours, avec ce Renaouel, cet ange, ce politicien des politiques, tu es arrivé à mettre ton éteignoir sur les cheminots.

Il est vrai que dans les coulisses agissent encore les Frères du triangle, les frères bourgeois à la peau de porc, les frères maçons, amis de ces messieurs et du gouvernement.

Résultat admirable, les cheminots ont été coiffés comme des filles publiques chez un amant de passage, au lieu de rester chez eux, au milieu des leurs.

Ils ont agi avec une naïveté touchante. Comment la grève est professionnelle et économique, et ils vont se placer sous la protection des politiciens de l'Humanité.

Vraiment, ils ne sont pas excusables. Un parti qui a eu l'honneur de donner à la France ce trio de renégats : Millerand, Briand, Viviani !

Il n'a pas mal réussi son tour de passe-passe. Il est habile, le gros.

Un, deux, trois.

Escamotés les cheminots !

**LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)**  
Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 5 fr. 50, francs.

## Contre les Bagnes militaires

La presse quotidienne commencerait-elle enfin à s'émouvoir des horreurs dont les bagnes africains sont journallement le théâtre ? Ce ne serait donc pas inutilement que Roussel aura payé de sa liberté le courage d'avoir dénoncé l'assassinat d'Aernout et que tant de généreux camarades auront fourni leur tribut à la vérité !

Dans le *Journal*, Jacques Dhujo joint de nouveau sa protestation indignée aux cris d'alarme et de colère dont la petite presse révolutionnaire s'est fait l'écho à la nouvelle du massacre de Zimmer et de Robin,

Exagérons-nous quand nous parlons de massacre ? Les euphémismes les plus recherchés sont impuissants à atténuer toute l'horreur de la tragédie de Zeriba.

« Ce qui ajoute à l'horreur de ce double crime, c'est qu'il a été commis dans des conditions inouïes de cruauté, de féroce. »

Certes, Jacques Dhujo, dans son désir de libérer sa conscience, n'a pas écrit ces lignes à la légère. Elles lui furent dictées par les faits que nous avions déjà signalés et si sa voix se mêle aux nôtres, c'est qu'il a pu se persuader que les deux malheureux disciplinaires ont été lâchement assassinés. En effet, des colons et des notabilités de Béja l'ont supplié de dénoncer ces faits odieux.

Lorsqu'on connaît un crime de cette nature, c'en est un autre de se taire. Aussi bien, puisque le procès de Biribi doit recommencer avec les poursuites contre Péreron, Jacques Dhujo pourra de nouveau crier en pleine salle des assises, à la face des révoltes magistrats, son indignation contre un crime qu'il juge atroce, inexcusable, impardonnable.

O pourvoyeurs de bagnes, comme il nous serait doux d'avoir menti, combien nous serions heureux qu'on puisse confondre et que ce réquisitoire de votre procureur nous apporte la preuve indéniable que, chaque jour, des malheureux ne sont pas voués aux plus horribles supplices ; que la nuit, ne monte pas vers le ciel africain la plainte des pauvres disciplinaires, la plainte qui ne cesse jamais, de tous ceux qui souffrent et demandent le coup de grâce en appelant leur mère ; les hurlements des torturés de la journée qui, ligotés sur la terre nue, sont lâchement, férolement abandonnés aux terribles morsures du froid qui succède à l'intolérable chaleur du jour.

Mais cette preuve, vous ne pouvez pas l'apporter. Du haut de vos sièges et de toutes vos forces, tonnez contre les courageux qui dénoncent de tels crimes, vous n'éteuverez pas plus le cri de nos consciences que la plainte des mourants ; l'écho lamentable de ces hurlements, coupés de cris de rage et de désespoir, arrivera jusqu'à la salle des assises avec la porte que vous nous ouvrez.

Il s'est déjà trouvé un jury pour marquer, par un acquittement, sa réprobation de la besogne ignoble à laquelle on leur demandait de s'associer ; à l'audience qui se prépare il s'en trouvera peut-être un autre pour se demander, si aux côtés de notre camarade Péreron, les gardes républicains sont bien à leur place.

Il y a quelque chose de plus vil et de plus lâche que de commettre des crimes aussi odieux, c'est de mettre un baillon sur la bouche qui les dénonce Briand n'a point failli — et, ce faisant, il a précipité la chute des bagnes africains.

A bas Biribi !

Emile Czapek.

## Les « Q. M. » vont travailler

Enfin, les représentants du peuple vont se remettre à la besogne ! Les vacances sont terminées.

Et ça n'est pas rien que le travail qu'ils se sont préparé. Qu'on en juge par ces informations parlementaires, extraits des quotidiens de samedi dernier, et ayant trait à toute une série d'interpellations.

D'abord, celles relatives au mouvement des cheminots :

Celle du groupe socialiste qui a désigné comme interpellantes les citoyens Colly, Bouvier, Albert Thomas et Jaurès.

M. Paul Cuny sur les mesures que compte prendre le gouvernement pour éviter le retour des conflits et apporter des améliorations au sort des ouvriers de chemins de fer.

Rognon sur l'emploi de l'armée dans les grèves.

M. Castelnau sur les engagements pris à l'égard des employés de chemins de fer.

Le groupe du Parti socialiste : Aubriot, Thomas, etc., sur la violation du droit de grève.

M. Daniel Vincent sur les mesures que compte prendre le gouvernement vis à vis des compagnies de chemins de fer en général et de la Compagnie du Nord en particulier, pour éviter le retour de conflits désastreux pour le commerce et l'industrie du Nord.

C'est pas fini. Les interpellations vont succéder aux interpellations. Après les premières, celles qui suivent porteront sur des sujets divers :

Les interpellations suivantes portent sur des sujets divers :

M. Chailey, Etienne, Messimy, sur la politique coloniale du gouvernement. A ces interpellations se joindront Lagrasillière, Charles Dumas et plusieurs de leurs collègues.

M. de la Trémouille sur la répression des fraudes.

M. Georges Berry, sur la commutation de peine du soldat Graby.

Sixte-Ouenin sur le recours en grâce du soldat Duléry.

M. Emmanuel Brousse sur les secours à attribuer aux victimes de la catastrophe de Paillet.

M. Pourquery de Boisséron sur les accidents de chemins de fer, et M. de Villebois-Marcou sur l'accident de Sablé-sur-Sarthe.

M. Fernand Engerand sur les mesures que compte prendre le gouvernement pour assurer la sécurité des moyens de communication sur les chemins de fer de l'Etat.

M. Girard sur le surmenage imposé aux agents du P.L.M.

M. Pourquery de Boisséron sur l'intervention des troupes du génie dans la distribution des eaux des canaux du Vaucluse.

M. Fernand David sur l'aménagement des forces motrices du Rhône.

M. Jules Delahaye sur l'édition des documents diplomatiques relatifs à la guerre de 1870.

Lucien Voisin sur la concession du service des transports dans le département de la Seine.

Bouvier sur les mesures à prendre pour venir en aide à la misère des viticulteurs en Saône-et-Loire.

M. Ferdinand Buisson sur la fourniture des vivres solitaires.

M. Messimy sur l'allégement du sac du fan-tassassin.

Rouanet sur l'interdiction à Paris du Congrès nationaliste égyptien.

M. Lamy sur la candidature législative du premier adjoint de Lorient.

M. P. Chauvet sur la servitude des interdits militaires.

M. Berry sur la distribution des fonds aux mondes.

M. Emile Constant sur la mise en service du fusil automatique.

M. Emmanuel Brousse sur les secours à attribuer aux victimes de la catastrophe de Paillet.

M. Pourquery de Boisséron sur les accidents de chemins de fer, et M. de Villebois-Marcou sur l'accident de Sablé-sur-Sarthe.

M. Fernand Engerand sur les mesures que compte prendre le gouvernement pour assurer la sécurité des moyens de communication sur les chemins de fer de l'Etat.

M. Girard sur le surmenage imposé aux agents du P.L.M.

M. Pourquery de Boisséron sur l'intervention des troupes du génie dans la distribution des eaux des canaux du Vaucluse.

M. Fernand David sur l'aménagement des forces motrices du Rhône.

M. Jules Delahaye sur l'édition des documents diplomatiques relatifs à la guerre de 1870.

Lucien Voisin sur la concession du service des transports dans le département de la Seine.

Bouvier sur les mesures à prendre pour venir en aide à la misère des viticulteurs en Saône-et-Loire.

M. Ferdinand Buisson sur la fourniture des vivres solitaires.

M. Messimy sur l'allégement du sac du fan-tassassin.

Rouanet sur l'interdiction à Paris du Congrès nationaliste égyptien.

M. Lamy sur la candidature législative du premier adjoint de Lorient.

M. P. Chauvet sur la servitude des interdits militaires.

M. Berry sur la distribution des fonds aux mondes.

M. Emile Constant sur la mise en service du fusil automatique.

M. Emmanuel Brousse sur les secours à attribuer aux victimes de la catastrophe de Paillet.

M. Pourquery de Boisséron sur les accidents de chemins de fer, et M. de Villebois-Marcou sur l'accident de Sablé-sur-Sarthe.

M. Fernand Engerand sur les mesures que compte prendre le gouvernement pour assurer la sécurité des moyens de communication sur les chemins de fer de l'Etat.

M. Girard sur le surmenage imposé aux agents du P.L.M.

M. Pourquery de Boisséron sur l'intervention des troupes du génie dans la distribution des eaux des canaux du Vaucluse.

M. Fernand David sur l'aménagement des forces motrices du Rhône.

M. Jules Delahaye sur l'édition des documents diplomatiques relatifs à la guerre de 1870.

Lucien Voisin sur la concession du service des transports dans le département de la Seine.

Bouvier sur les mesures à prendre pour venir en aide à la misère des viticulteurs en Saône-et-Loire.

M. Ferdinand Buisson sur la fourniture des vivres solitaires.

M. Messimy sur l'allégement du sac du fan-tassassin.

Rouanet sur l'interdiction à Paris du Congrès nationaliste égyptien.

M. Lamy sur la candidature législative du premier adjoint de Lorient.

M. P. Chauvet sur la servitude des interdits militaires.

M. Berry sur la distribution des fonds aux mondes.

M. Emile Constant sur la mise en service du fusil automatique.

M. Emmanuel Brousse sur les secours à attribuer aux victimes de la catastrophe de Paillet.

M. Pourquery de Boisséron sur les accidents de chemins de fer, et M. de Villebois-Marcou sur l'accident de Sablé-sur-Sarthe.

M. Fernand Engerand sur les mesures que compte prendre le gouvernement pour assurer la sécurité des moyens de communication sur les chemins de fer de l'Etat.

M. Girard sur le surmenage imposé aux agents du P.L.M.

M. Pourquery de Boisséron sur l'intervention des troupes du génie dans la distribution des eaux des canaux du Vaucluse.

M. Fernand David sur l'aménagement des forces motrices du Rhône.

M. Jules Delahaye sur l'édition des documents diplomatiques relatifs à la guerre de 1870.

Lucien Voisin sur la concession du service des transports dans le département de la Seine.

Bouvier sur les mesures à prendre pour venir en aide à la misère des viticulteurs en Saône-et-Loire.

M. Ferdinand Buisson sur la fourniture des vivres solitaires.

M. Messimy sur l'allégement du sac du fan-tassassin.

Rouanet sur l'interdiction à Paris du Congrès nationaliste égyptien.

## Défendons-nous

La bataille est à peu près terminée en ce qui concerne la phase révolutionnaire. En attendant une nouvelle secousse, il nous faudra plus que jamais intensifier notre propagande et tenir compte de la loi de solidarité, porter secours à ceux qui viennent de tomber dans la lutte. Ne pas le faire, serait amoindrir la conception anarchiste et affaiblir nos moyens d'action.

Il faut que ceux qu'on a emprisonnés soient délivrés le plus tôt possible. Pour cela il n'y a qu'un moyen : l'action directe sur l'opinion :

Que pas un professeur ne puisse parer tant qu'il y aura des camarades sous les verrous. Que pas un député ne puisse ouvrir la bouche, tant que les nôtres seront menacés d'abandon. Que pas un journaliste ne puisse mettre les pieds dans une réunion tant que la presse bavera sur nos camarades. Mieux, organisons, méthodiquement, le boycottage des journaux ignobles et des maisons de commerce qui donnent de la publicité à ces journaux.

La bourgeoisie possède trois armes terribles contre nous : la police, l'armée et la presse. Tout le monde connaît les moyens qu'on peut employer contre les deux premières. Il s'agit, dès aujourd'hui, de frapper la troisième.

Je propose donc à tous les camarades de Paris, de la banlieue et de la province d'organiser, immédiatement, une grande tournée d'agitation en faveur de nos camarades et contre la presse ignoble.

Tous ceux qui désirent commencer immédiatement cette agitation, par des réunions, meetings, conférences, sont priés de m'écrire de suite pour une vaste tournée dans les régions suivantes : Jura, Lyon et les environs, bassin de Saint-Etienne, sud-est, Vaucluse, Marseille et environs, la Côte d'Azur, la Tunisie et l'Algérie.

Pour l'organisation, m'écrire : Poste restante, Bezons (Seine).

E. GIRAULT.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu :  
*Criterio libertario* (Pourquoi existe la miséria ?). Une brochure, par L. Bonafulla, de la bibliothèque « Luz y Amor », de Lima, 10 centimes.

*L'Etat et l'Ecole* (monopole ou contrôle ?), par Paul Brousse. Une brochure, 10 centimes. Edition du « Proletaire ».

*La Propriété collective*, par Paul Brousse. Une brochure, 10 centimes. Même édition.

*Il terrore nell' Argentina*, une brochure éditée par *Il Pensiero* relatant les événements de Buenos-Aires et la protestation de l'opinion en Italie.

Aux camarades libertaires naturens. Vient de paraître : le numéro 4 de *La Vie Naturelle*, recueil des plus intéressants et documentés publiés par les anarchistes antiscientifiques. Souscription volontaire. S'adresser au camarade Henri Zisly, 7, rue Jean-Robert, Paris (18<sup>e</sup>).

*Libres Critiques sur la Science et la Nature*, brochure à 10 centimes. Intéressante pour les bibliophiles et ceux qui veulent se documenter. Edition de *La Vie Naturelle*, 7, rue Jean-Robert, Paris.

On annonce, pour samedi prochain, la transformation des *Hommes du Jour*. Désormais, cette publication paraîtra avec le sous-titre : *Annales politiques, sociales, littéraires et artistiques*, régulièrement sur 12 pages.

Parmi ses collaborateurs, nous relevons les noms de Marcel Sembat, Octave Béjard, L. et M. Bonneff, Crates, Henri Guibault, B. Guinaudeau, Han-Ryner, Harnet, André Morzel, Miguel-Almeyrada, Louis Nazzi, Georges Pioch, Jehan Rictus, Victor Snell.

A. Delanoix, Hermann-Paul, Poulobot illustreront le texte de cette pléiade d'écrivains.

*Les Hommes du Jour*, annales politiques, sociales, littéraires et artistiques, se proposent d'occuper de tout, sans ménagement aucun et sans mauvaise humeur.

Nous n'avons plus qu'à attendre pour marquer les coups.

## Communications

### PARIS

Groupe anarchiste du 42<sup>e</sup> : Appel aux camarades de Montmartre et des arrondis voisins. Les derniers événements ont créé parmi nous un courant d'indignation que nous ne pouvons décrire. Il importe que plus que jamais les anarchistes se sentent les coups pour pouvoir à l'occasion agir promptement. Par les groupements, à la vie desquels il faut que parlent ou collaborent, nous devrons nous en communiquer d'indice et d'action.

Quelques camarades habitant le 18<sup>e</sup> font alors pour venir, cet hiver, composer un groupe dans l'arrondissement, bien inactif en ce moment.

La semaine prochaine, nous indiquerons le local où nous nous réunissons et où nous installerons une bibliothèque. Les causeries auront lieu régulièrement toutes les semaines et des distributions de journaux et de brochures y seront faites.

La première causerie sera faite par Georges Durupt, qui parlera de l'activité anarchiste pendant la grève des cheminots.

Vers le fédéralisme révolutionnaire. — Les camarades révolutionnaires, réunis le dimanche 16 octobre dernier, dans le but de constituer une fédération, une large entente, pour coordonner.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

Asociación Internazionale Liberiga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'estomper au restaurant 49, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours.

Pour renseignements écrire : Liberiga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.